01 LES GRANDES **LOIS SUR L'ÉCOLE**

AVANT 1789

Pas de véritable organisation de l'éducation. Pour apprendre, les enfants vont dans de « **petites écoles** ». Pour les plus riches, ils sont formés par des maîtres écrivains ou des percepteurs.

19e SIÈCLE

1833 : naissance d'un véritable enseignement primaire public. La loi de François Guizot, ministre de l'Instruction publique (on parle aujourd'hui de « ministre de l'Éducation nationale »), **impose à chaque commune d'avoir une école publique**.
1834 : Le ministre François Guizot choisit la **méthode simultanée** comme modèle d'enseignement pour toutes les classes.
1841 : première loi sur le travail des enfants : interdiction du travail pour les moins de 8 ans.
1850 : la loi Falloux incite à **ouvrir des écoles pour les filles**.
1870 : *début de la IIIe République.*
1874 : loi interdisant le travail des enfants avant l'âge de 12 ans.
1880 : les filles ont le droit d'aller au collège et au lycée.
1881-1882 : les lois Jules Ferry (nom du ministre de l'Instruction publique) rendent l'école primaire publique gratuite et laïque. L'enseignement devient obligatoire.

20e SIÈCLE

1914-1918 : *Première Guerre mondiale*
1923 : nouveaux programmes de l'enseignement primaire.
1924 : les filles ont le droit de passer le baccalauréat (bac).
1924 : les programmes du collège et du lycée, ainsi que le bac, deviennent identiques pour les filles et les garçons.
1936 : l'école est rendue obligatoire jusqu'à 14 ans.
1939-1945 : *Seconde Guerre mondiale*
1959 : l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans.
1969 : les garçons et les filles sont réunis au sein des mêmes établissements. C'est le début de la **mixité**.

1. François Guizot, vers 1820, par Maurin et Delpech
Crédit : n° inventaire 1979.00382

2. Élèves de l'école communale de jeunes filles, Paris XIIIe, 1921
Crédit : n° inventaire 1979.35870

3. Cité scolaire Camille-Saint-Saëns, Rouen : photographie de classe, 1972
Crédit : n° inventaire 2015.6.10.4

Spécimen

02 LA CLASSE AU TEMPS DES PETITES ÉCOLES

LA SALLE DE CLASSE

L'école est payante et n'est pas obligatoire.
Très peu d'enfants y vont. Il n'y a pas vraiment de salle de classe. La classe se fait dans la maison du maître, dans une pièce à côté de l'église ou dans une grange. Il n'y a pas beaucoup de meubles et de matériel pour apprendre. Quelques bancs, une table, des plumes, de l'encre et du papier, le bureau du maître et sa férule (un bâton plat avec lequel on frappait sur la maison des écoliers pour les punir).
C'est tout !

CE QU'ON APPREND

Les enfants apprennent d'abord à lire.
Et lorsqu'ils savent lire, les parents doivent payer le maître pour qu'ils apprennent ensuite à écrire et – s'ils le payent encore plus – à compter ! C'est très long et peu efficace.
Des enfants de tous âges sont rassemblés dans la classe. Ils ont peu de livres pour étudier. Le maître doit consacrer quelques minutes de son temps à chaque écolier, un par un, pour leur donner les leçons.
C'est la « **méthode individuelle** ».
Pendant ce temps, les autres enfants sont seuls... et font souvent des bêtises !

LES ÉLÈVES

L'école est payante. Seuls les plus riches y vont et peu de temps.

À la campagne, il y a très peu d'écoles et de maîtres. Les filles et les garçons sont souvent mélangés.
En ville, on sépare les classes : les garçons avec le maître, les filles avec la maîtresse.

Spécimen

1.

2.

1. *Scène de classe*,
Chibourg, 1842
Crédit : n° inventaire 1994.00597

2. *Le maître d'école*,
Egbert van Heemskerck le jeune, 1687
Crédit : n° inventaire 1994.00597

CANOPÉ MUNAÉ LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
ROUEN 2017

03 LES **ÉVOLUTIONS** DE LA PETITE ÉCOLE

LA SALLE DE CLASSE

En 1833, toutes les villes construisent des écoles. Les salles de classes deviennent plus confortables et pratiques. Les élèves sont assis à des pupitres, ce sont les bureaux des écoliers. Le tableau noir apparaît dans les salles de classe, il permet de suivre en même temps le cours.

Pour les leçons, les élèves utilisent de plus en plus des livres. Les murs de la classe sont décorés d'images imprimées servant aussi aux leçons.

CE QU'ON APPREND

On apprend la lecture en même temps que l'écriture avec la plume d'oie, le calcul et la morale religieuse. Beaucoup d'écoles sont religieuses.

Les élèves travaillent selon la méthode simultanée. Les enfants sont regroupés par niveaux et exécutent les mêmes exercices. L'apprentissage est organisé. Dans la classe, l'ordre et la discipline doivent être respectés.

LES ÉLÈVES

Il y a plus d'écoles et de classes, donc on sépare les garçons et les filles.

Il faut attendre les années 1960 pour que les classes deviennent mixtes, c'est-à-dire que les garçons et les filles soient mélangés.

Spécimen

1.

2.

3.

1. Une petite école, Joseph Beaume, 1830
Crédit : n° inventaire 1993.01335

2. École chrétienne à Versailles, Antoinette Asselineau, 1839
Crédit : n° inventaire 1997.03011

3. Tableaux de lecture avec ou sans épellation à l'usage des écoles primaires. Manuel des élèves, 1849
Crédit : n° inventaire 1985.00380.48

CANOPÉ MUNAÉ LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION ROUEN 2017

04 L'ÉCOLE DE LA IIIE RÉPUBLIQUE

LA SALLE DE CLASSE

Toutes les villes ont une école, souvent installée près de la mairie. Filles et garçons sont séparés.

Dans la salle de classe, les bancs et les bureaux en bois sont attachés : on les appelle « des pupitres ». Ils sont inclinés avec un trou pour l'encrier. Les enfants y sont installés deux par deux.

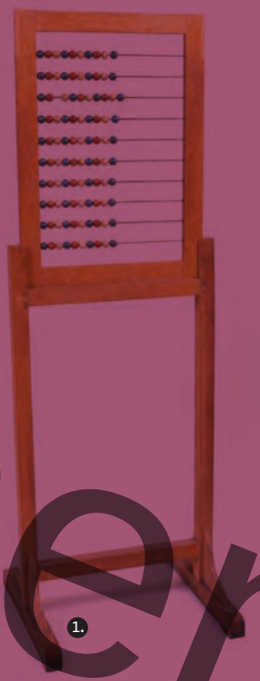
Le bureau du maître est installé sur une estrade, c'est la chaire du maître. Elle est en hauteur pour bien surveiller les élèves car ils sont nombreux.
Il y a des armoires contenant des livres et divers objets curieux utiles aux leçons : des animaux empaillés, des champignons en plâtre, des minéraux, des squelettes...
On trouve aussi dans la classe un boulier, qui permet de faire des opérations mathématiques et des tableaux muraux expliquant la géographie de la France, les sciences, l'hygiène ou la morale. Les élèves apprennent à lire, écrire, compter, maîtriser l'orthographe, mais aussi la morale et l'instruction civique.
Ils commencent aussi à étudier l'histoire, la géographie et les sciences naturelles.

2.

CE QU'ON APPREND

Les élèves ont des cours de gymnastique et de pratique artistique.
Mais filles et garçons n'apprennent pas toujours la même chose.
Les filles font des travaux de broderie et de couture, par exemple.
Les élèves travaillent selon la méthode simultanée : l'ensemble de la classe apprend la même leçon.

On trouve dans la classe beaucoup de matériel car les leçons reposent sur l'étude et l'observation d'un objet de la classe, on appelle cela la « pédagogie par l'aspect » ou l'« enseignement par les yeux ».
Les objets renfermés dans les armoires sont destinés aux leçons de choses.



1.

1. Boulier
Crédit : n° inventaire 1978.02320.1

2. Tableaux muraux : 2e série : insectes utiles. 87 – Le miel et la cire, 1925, Deryrolle
Crédit : n° inventaire 1978.01750.3

3. École de garçons de Damvillers – Leçon d'écriture n° 2, 1899
Crédit : n° inventaire 1979.36669.15

JULES FERRY

Ministre de l'Instruction publique, **Jules Ferry** a rendu l'école **gratuite** en 1881.

En 1882, la loi rend l'instruction **obligatoire** pour les enfants âgés entre 6 et 13 ans. Mais les parents peuvent choisir que leurs enfants aillent dans une école publique ou privée, ou suivent l'école à la maison.

La loi de 1882 rend aussi l'école **laïque**. Les professeurs n'ont plus le droit d'enseigner la morale religieuse dans les écoles publiques.
Elle est remplacée par l'instruction morale et civique.

3.

Spécimen

05 LA VIE QUOTIDIENNE

LES OUTILS DE L'ÉCOLIER

Les cartables des écoliers sont en cuir. Ils servent à transporter leur précieux matériel qui coûte très cher.
Les écoliers écrivent avec des porte-plume, car les plumes d'oies sont abandonnées vers 1850 et sont remplacées par des plumes métalliques. Ils rangent leur porte-plume dans leur plumier.

Les cantines scolaires n'existent pas. Pour déjeuner à midi, certains élèves rentrent chez eux. Ceux qui habitent loin prennent leur repas dans l'école. Ils partent le matin avec une gamelle qu'ils font réchauffer sur le poêle qui chauffe la classe l'hiver.

LES HABITS

Pendant la classe, pour se protéger des tâches d'encre, tous les élèves portent une blouse, appelée « sarrau ».
En ville, les écoliers portent des chaussures en cuir appelées « galoches ». À la campagne, comme il faut parfois marcher dans les champs pour aller à l'école, les enfants portent des sabots.

1.

2.

3.

4.

5.

1. Cartable à 2 poches, en cuir marron, 1930
Crédit : n° d'inventaire 1979.09065

2. Plumier et porte-plume
Crédit : n° inventaire n° 1981.00314

3. Blouse en toile grise, 1958
Crédit : n° inventaire 2009.06200

4. Paire de sabots pour enfants
Crédit : n° d'inventaire 1979.31917

5. Élèves de l'école de garçons de Chastel-Nouvel (Lozère), 1900
Crédit : n° inventaire 1979.36669.84

Specimen

06 JEUX ET PUNITIONS

LA RÉCRÉATION ET SES JEUX

La récréation est un moment important dans la journée des élèves. Pendant ce court instant, ils peuvent jouer dans la cour. Les écoliers ont des jouets avec lesquels on joue encore aujourd'hui.

Ils jouent à la marelle, au cerceau, à la corde à sauter, aux billes (qui sont en céramique) et aux osselets, de petits os provenant du mouton ou du porc.

1.

2.

PUNITIONS ET RÉCOMPENSES

Les maîtres n'hésitent pas à punir les élèves en les tapant sur la main à l'aide d'un bâton en bois, appelé la « **férule** ».

L'expression « apprendre ses leçons sur le bout des doigts », qui signifie apprendre par cœur sa leçon, vient du fait que le maître tapait sur les doigts des élèves qui ne connaissaient pas leur leçon.
Pour punir un élève, le maître peut aussi faire porter aux mauvais élèves un **bonnet d'âne**.
À cette époque, on pensait que l'âne était l'animal le plus bête !

Le maître récompense les élèves pour leur travail ou pour leur bon comportement, par des **bons points**, des images à collectionner ou bien des récompenses en fin d'année scolaire : une médaille, des livres de prix.

3.

4.

5.

1. Six osselets rouges, 1930
Crédit : n° d'inventaire 1978.01847

2. Sacré-Cœur de Charlesville — En récréation, carte postale, 1903
Crédit : n° d'inventaire 1983.00135

3. Férule, 1850
Crédit : n° d'inventaire 1979.18089

4. Transformations, 1900
Crédit : n° d'inventaire 1979.32837

5. Bon point. Huppe, 1900
Crédit : n° d'inventaire 1979.32847.12.

Spécimen